2.

DESCRIPTION

DES ROYAVLMES D'ANGLETERRE ET D'ESCOSSE.

Composé par Maistre Estienne Perlin.

A PARIS,

Chez François Trepeau, demeurant rue Sainct Victor, deuant le Colleige du Cardinal le moyne.

1558.

EXTRAICT DV priuilege.

IL eſt permis à Eſtienne Perlin, eſtudiant en l'vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer certain œuure, intitulé La deſcription des Royaumes d'Angleterre & d'Eſcoſſe, dedié à Madame Marguerite de France ducheſſe de Berry, & ſœur vnicque du Roy, & iceluy expoſer en vente : auec deffenſes à tous autres libraires ou imprimeurs de l'imprimer, ou vendre d'vn an, ſinon par la permiſsion & congé dudict ſuppliant, ſur peine de confiſcation des liures, & d'amende arbitraire. Faict à Paris le xxvij. de May, mil cinq cens cinquante huict.

Ainſi ſigné Bertrand.

A TRESHAVLTE ET magnanime Princeſſe Madame Madame Marguerite, Ducheſſe de Berri, ſeur vnique du treſnoble Roy de France Henry de Valloys futur monarque & Empereur de tout le monde. Eſtienne Perlin ſalut.

MADAME veu que moy indigne le troiſieſme iour de May, eſtant à Villiers coſteretz, ie prins la hardieſſe de dedier au Roy noſtre ſire & à ſa Royal

le & Imperialle maieſté, vn œuure en latin d'vn hault ſtille, & d'vn labeur non pareil, traictant du corps humain, & de pluſieurs ſortes de maladies, comme de fiebures tierces, quartes, quotidianes, continues, diares, hecticques, maramoſdes, apoplepſies, peripelominies, litargies pſaſmes, ſincopes, ptiſies, catharres, peſtes, iaulnices, & aultres diuerſes maladies: & des ſituations des parties nobles du corps humain, auec pluſieurs autres affaires deſſus le faict de medecine: lequel noſtre dict Sire & ſa maieſté à receu humainement, le ayant faict veoir & viſiter par les medecins plus doctes de ſon royaulme, dont i'en auroys emporté priuilege de l'imprimer, ou le faire imprimer par tout ſon Royaulme ſi bon me ſembloit & à ſon de trompe s'il conuenoit ce faire,

me

me promettant de ſa benigne grace me fauoriſer & me augmenter & donner moyen pour continuer mes eſtudes, & auſsi pour raiſon de mes amis deffunctz, leſquelz l'ont ſerui fidellement & loyallement iuſques à la mort, & en fin qui ont eſté trouuez bons & aggreables ſeruiteurs : conſideré auſsi le ſeruice que d'aulcuns de mes parens luy font iournellement. Attendu madame que i'auois quelque choſe dedié & preſenté au Roy noſtre ſire voſtre frere, i'ay prins la hardieſſe de dedier pareillement à vous Madame ſa ſœur ce petit traicté, qui eſt la deſcription des Royaulmes d'Angleterre, & d'Eſcoſſe, auec quelques hiſtoires pour contenter voſtre noble maieſté: veu auſsi que vous eſtes amatrice des lettres, & des hommes doctes. Priant le ſeigneur

vous donner ce que voſtre noble cœur,
maieſté, & proſperité deſire, pro-
teſtant doreſnauant de de-
mourer (s'il vous plaiſt)
voſtre humble &
petit ſerui-
teur tou-
te ma
vie.

D'ANGLETERRE

Chapitre premier.

ANgleterre de beaulté eſt vn ſecond Royaulme de Chreſtienté riche & opulent, car à comparaiſon des autres petis Royaulmes, il eſt grand, leq̃l peult durer quatres cens milles, c'eſt à dire deux cens lieües de trauers. Certes il y a bien loings d'Angleterre en Eſcoſſe, mais de largeur eſt fort eſtroict, & eſtime ſelon ma fantaſie qu'il ne dure que trente lieües, tellement

que c'eſt vn long boyaulx long & eſtroict, & eſt iceluy Royalme ſitué àla mer oceane, pleine mer & la grand mer qui enuironne toute la terre. car ſelon les coſmographes & poetes, il y a quatre ſortes de mer, c'eſt à ſçauoir la mer oceane, mediterranée, hadriatique, & glatiale. Et icelle terre eſt au bout du monde, & ſeparée de toute la terre, comme tresbien le treſ-excellent & ſcientifique poete Virgile le teſmoigne en ſa premiere bucolique, ou il introduict Melibee & Tityrus parlantz: Tityrus ſe complaignant dauoir perdu ſes terres & ſon pays de Mantue, dict, nous habiterons la plus grand' part, à la froide Scithie, l'autrepart à l'Afric que l'alterée & puis nous viẽdrõs

vers

vers le rapide fleuue de Oax' : puis de la nous viendrons tous esgares vers les Angloys, du monde separes. De toute ancienneté l'Angleterre à esté appellée la maieur Bretaingne. En icelle principallemẽt il y a trois duchez principales, c'est à sçauoir la duche de Gales, la duché du Norct, & la duche de Cornuaille, vray est qu'il y a autres petites duches comme la duché Notumbellant, & autres. En icelle region y a plusieurs boys, beufz, & vaches, moutons, & quelque quãtite de porceaulx, lesquelz sont petis ordinairement & noyrs, ou pourlemoins tachés de tainclure noire : il y a quelque quantité de terres labourables, comme quant vous aues passé Londres pour aller

à

à Cãbruches, Briſto, Neuchaſtel, vers le chemin d'Eſcoſſe vous trouues des terres qui ſont aſſes bonnes, & il y a force argent, & l'or y eſt gros, & y a force cuirs, laines, draps, metaux, bon eſtain, plomb, force peſcheries, qui leur vallent grands deniers. Leur capitalle ville s'appelle Londres en Françoys, an Angloys *London*, qui eſt vne fort belle ville, & excellente, & apres Paris l'vne des plus belle, grande, & riche de tout le monde. Et ne fault parler de Lisbonne ville capitalle, & metropolitaine de Portugal, n'y d'Anuers, ny de Pampelune ville de Nauarre ny de Bourgues, en Heſpaigne, ny Naples, ny autres, ny en grandeur, ny en richeſſes: car premierement la ville

eſt

eſt riche en groſſerie, de mer, draps laines, peſcheries, & il y a vn des beau pont qu'il ſoyt au monde, En icelle y a pluſieurs rues comme la rue blanchapton, la rue patenoſtre, la rue ſodouart, y a les beaux faulxbourgz, qui ſont plus grãdz que la ville cõme les faulxbourgz de Oiſemeſtre, & les faulxbours de Oinceſtre, & les faulxbourgz Sodouart. En icelle leur egliſe princi palle eſt appellée Sainct Paul, entre eulx ilz appellẽt en leur lãgue Pau les, & quant il veulẽt dire ou eſt le chemin à Sainct Paul, diſent *ou es ou eſt goud ad Paules*. Vous voyrres à Londres les apprentis auec des robbes cõtre leur boutiçques nuds teſtes & contre la muraille de leur maiſon, tellement qu'en paſſant parmi

parmi les rues vous en trouueres cinquante ou ſoixante contre les murailles comme idoles ayãs leurs bõnetz à la main. En ceſte ville y a pluſieurs beaulx logis & Palais qui ſont les maiſons des Milors, aultrement appelles les grãds ſeigneurs, & du temps que ie eſtois en Angleterre y auoit le Milor Notumbellant, Milor Marquis, Milor Ouardon, Cobam, Grec, Arondelle, & Milor Suphor, & pour lors eſtoiẽt priſonniers au chaſteau de la tour l'Eueſque Doinceſtre, & le Milor courtenay. Et lors Monſieurs Badaulphin eſtoit ambaſſadeur pour le Roy & gouuernoit le petit Roy Edouart: car iceluy ſeigneur faiſoit force grãds bancquectz, & faiſoit hõneur au treſnoble Roy Hẽry

ry de Valloys, & en ce temps se fit en Angleterre vn beau festin de la fille du Milor Netumbellant au filz du Duc de Suphor: qui eut pen se que fortune eut tourné sa robbe & deubt ietter sa furie sur ces deulx grãdz seigneurs? Le Roy d'iceluy pays ce faisoit nomer Roy de France, de ce que i'estois fort indigne iusques à mourir, ainsi en Angloys ce faisoit proclamer *Edouart of grace lorde god the quin and Angleterre, and France, an Irlande*, qui est à dire en Françoys, Edouart par la grace de Dieu Roy de France, d'Angleterre, & d'Iolande: mais viẽdra vng temps que la pronostique sera accomplie & plus Henry n'aura a sa deuise vng croisant, car tout le croysant sera rempli

rempli & ne dira plus *donec totum impleat orbem.* Les aſtres luy promettẽt toute l'Italie de brief, comme les Royaulmes de Naples, Sicile, & la Duché de Milan. Car par deſtinée probable doibt changer de main toute l'Italie, & ce eſt vn grand ſecret, & alors vn petit Roy d'Angleterre ne ſe attribura plus ceſt honneur, & ſera icelle terre vn des Royaumes deſolés, & non pas ſans cauſe. On peult dire des Angloys ny en la guerre ilz ne ſont fors, ny en la paix ilz ne ſont fideles, & comme dict l'Eſpagnol, Angleterre bonne terre male gente. Cęſar en ces commentaires dict que Angleterre eſt vn Iſle de mer qui eſt vn retraict de larrons & brigans: car ceſte iſle eſtant inhabitée plu-

pluſieurs gens banis, & eſgares de leurs pays de toute nation ſont la venus demourer, tellement que Iules Ceſar Empereur dict, que leurs langaiges à eſté prins de toute ſorte de nations, & eſt certes vn ramaſſement de toutes langues: ce que certes ie trouue eſtre vray. Car leur langaige eſt tant participant ſur l'alemant que ſur autres. Parquoy les poetes du temps paſſé ont peu faict de compte de leur generatiõ, & les ont touſiours eſtimé cõme vne terre barbare, & eſtrange, car leur principe & origine n'eſt poinct venu de gens qui ſoyent eſtes nais la, mais des eſtrãges & barbares, & profuges, comme quant quelque pays à eſté deſtruict par guerre ſe en ſont venus par mer, &

ce

ſe ſont rencontres à la haulte Bretaingne, qui eſt aultrement appellée Angleterre. Les gens de ceſte nation hayent à mort les Françoys, comme leurs vielz ennemis, & du tout nous appellent *France cheneſue France dogue*, qui eſt à dire, maraultz François, chiens François, & autrement nous appellent *or ſon* villains filz de putains. En ce Royaulme la y a peu de villes fermées : car comme i'eſtime & que i'ay peregre. I'eſtime qu'il ny a pas vingt cinq villes fermées de murailles & de foſſés, Vray eſt que en iceluy y a pluſieurs beaux Bourgades, & Riches, auſquelz y a pluſieurs belles hoſtelleries. Vous aues la Rie d'Ouure, Grauezin, & autres beaulx bourgz, la Rie qui eſt deſ-

eſt deſſus la Normandie, & à vn cha ſteau. Douure y a vn chaſteau deſſus vne haulte montaigne qui bat de tous coſtes deſſus la mer. Deſſus les parties de Picardie, & parties appartenantes au Roy de France, Calais qui eſt de ſon propre, qui eſt vne ville forte à foiſon & bien remparée de tous coſtes, & dedãs les foſſes la mer bat, dehors y a vn chaſteau de gres à demy lieüe ou enuiron en venant à Boulongne, & force marcſcaiges, & le chemin fort facheuz à tenir: & ladicte Comté de Calais eſt fort petite, car de Calais à Huiſſan qui eſt au Roy, ny a que deux lieues, & de Huiſſan iuſques à Ambretueil deux autres lieues. Les Anglois ſe ſeruẽt fort de tappiſeries, de toilles pinctes, qui ſont bien faictes, auſquelles y a for-

ce & magnificques roſes, courõnées ou il y a fleurs de Liz & Lions, car en peu de maiſons vous pouues entrer que vous ne trouuies ces tapiſſeries. Le peuple fier & ſeditieux & de mauuaiſe conſcience, & infidelle à leur parole, comme il eſt appert par experience. Ces vilains la hayent toutes ſortes d'eſtrangers, & iaçois qu'il ſoyent en bõne terre & bonne contrée, comme deſia i'ay allegué au par auant, toutesfois du tout ſont méchans & addonnes à tout vent: car maintenant il aymeront vn Prince, tournez la main il le vouldront tuer & crucifier. S'il veullent dire qu'ilz ont ſubiugué les François, on les à chaſſes comme chiens enrages: ſecondement le Royaulme de France pourlors eſtoit petit & depuis à eſté

augmente

augmente ſept fois autant, voyre ie diray vingt fois autant qu'en force, qu'en richeſſe: tellement que le Royaulme vault autant que le reſte de la chreſtienté. Il me deſplait que ces vilains eſtans en leur pays nous crachẽt à la face, & eulx eſtans à la France, on les hõnore & reuere on comme petis dieux: en ce les François ſe monſtrent francs de cœur & noble d'eſperit. S'il fault parler de la genealogie des François, on trouuera que ilz ſont ſortis des Troyens les plus vaillantz de tout le mõde & les plus cheualereux: car diceulx pareillement ſont ſortis les Romains qui ont conquis tout le monde. En iceluy Royaulme d'Angleterre ſont deulx vniuerſites, c'eſt à ſçauoir Cãbruches, & Auxonne, qu'on appelle

en latin *Auxonia* Cambruche en latin, *Cambruſium*. Ceux du pays ne courent gaire ou bien peu, & ne ſadonnẽt poinct beaucoup aux lettres ſinon qu'à toute vanité & ambition, & à toute marchandiſe. Les Italiens hantent fort le pays pour raiſon de la bancque: ce pendant que i'y eſtois eſtoit pour lors monſieur de Badaulphin, & depuis ſuruint monſieur de Nouailles auec ſa femme, qui eut beaucoup de trouble des Angloys, le ſeruice de leur egliſe ſe diſoit en Angloys, leurs predicatiõs en pluſieurs ſortes de langues, c'eſt à ſçauoir en l'Egliſe des Flammẽs, leurs predications eſtoient en Flamment, à l'Egliſe de ſainct Anthenay qui eſtoit l'Egliſe des François, la predication eſtoit en François, & la prechoit vn

nommé

nommé maiſtre Françoys homme blond, & vn aultre nommé maiſtre Richard, homme ayant barbe noire. Ce peuple Angloys pluſieurs fois machina de mettre le feu dedans l'Egliſe de ſainct Anthoine. O quelle ſedition ſeigneur Dieu y auoit il quãt i'y eſtois! Il ſuruint que le Roy Edouart demourut malade au chaſteau de Grenois bien l'eſpace de trois mois & depuis mourut, vous euſſies veu ce peuple eſmeu, fremir, & gemir de toutes pars, battre leurs poictrines: & alors tous les Milors fort pertroubles ne ſachantz deſſus quel pied dãſer. *Suruint* que le Milor Notombellant conuoqua tous les grandz ſeigneurs qu'il appelle *lors*, & leurs feit pluſieurs harangues & remonſtrance, leurs diſant que Henry huictieſ-

me Roy d'Angleterre auoit eu plusieurs femmes dont l'vne estoit mere de madame Marie, qui lors pretẽdoit à la couronne & pour ce iourdhuy est Royne d'iceluy lieu : laquelle mere pour auoir esté trouuée en adultere auroit esté condamnée par le conseil priué d'Angleterre, & toute sa posterité abastardie, & chassée hors de la couronne & de droict au Royaulme. Donc' suruint que par son testament ordonna que son petit filz fut Roy sans auoir esgard à madame Marie, & madame Elizabet ses filles : lequel testament fut signé de la main dudict Roy Henry huictiesme & approuué & confermé par arrest. Duquel testament & derniere volunté le Duc Notombellant se aidoit & vint remonstrer au

conseil

conſeil que ſa fille deuoit eſtre Royne, & qu'elle eſtoit proche de la couronne du coſté de ſa mere, car à tous aultres Royaulmes eſtrangers, les Royaulmes vót en quenouille, c'eſt à dire que les filles ſuccedent à la couronne. Pluſieurs Milors furent pour luy, & principallement le Duc Suphor, le Milor Arondelle, & le Milor Marquis, dont ledict Notombellant fit proclamer ſa fille nommée madame Iehanne Royne du pays. Laquelle comme i'ay dict au parauãt eſtoit mariée au filz du Milor Suphor : a la proclamation dicelle, le peuple n'en feit grand feſte, ny grãd ioye, dont pas vn feu n'en fut faict: le Milor Notombellant eſtoit allé pour querir madame Mazie pour la mener priſonniere au chaſteau de la

tour, & auec ſoy mena le duc Suphor, le Milor Arondelle, & le Milor Marquis, accompaignes de quatorzes ou quinze cens grandz cheuaux: mais fortune luy fut bien cõtraire, & à ſes entrepriſe, car incontinent eſtant la, & delaiſſé des ſiens, & le pauure prince luy & le duc Suphor, & le Milor Arondelle, ſont amenes priſonniers ignominieuſement & villainemant ſans auoir dõné vn coup de lance, & de mourir en homme de bien: certes n'eſtoit qu'vn puſillanime & le amenerent auec huict cens hommes ou enuiron à Lõdrès au chaſteau de la tour. Ce que le pauure prince eſtoit mal conſeille, quelque force & reſiſtance qu'il y euſt contre luy: debuoit enuoyer cõme le Milor Arondelle, dedans le

chaſteau

chaſteau de d'Ouure: le bon homme Suphor: le mettre dedãs le chaſteau de la tour: le Milor Marquis dedans le chaſteau de la Rie. Son gendre à vn aultre coſté. Ce que euſt faict facillement, car ie ſuis bien certain que tout le Royaulme trẽbloit deſſoubz ſa main, & luy de l'autre coſté donner bataille à la Royne, & attirer ce peuple ſeditieux & noiſif par promeſſes d'or & d'argent. Ce que facillemẽt euſt peu faire: car le Roy mort auoit les treſors de la tour, mais Dieu qui donne les victoires ne la pas voulu permettre, & en vain les capitaines & genſdarmes gardẽt les villes, ſi Dieu ne les garde. Parquoy en vn gouuernemẽt d'vn Royaulme Dieu doibt eſtre reclamé ſur tout, & d'icceluy eſt le fidelliſſime gardien, ce que

nous

nous à tresbien enſeigné le prophete Royal Dauid. Leſdicts priſonniers ſont amenés à la tour, & le peuple appelloit le Milor Notumbellant traitre villain, & luy furibond d'vn regard de trauers regardoit ce peuple, & depuis deux iours apres, on le menoit par eau dedans vne petite barque à Oyſemeſtre palais Royal & principal pour luy faire & parfaire ſon proces: & iceluy fut court. Car ne demeura pas plus de quinze iours au plus, & fut condamné par arreſt du conſeil luy & le duc Suphor, & le Milor Arondelle à auoir la teſte trenchées à vne grand place pres du chaſteau de la tour, & eurent tout trois la doloyre deſſus la teſte (choſe lamẽtable lecteur) de voir vn homme, deſſoubz leq̃l tout vn Royaulme trẽbloit

bloit de le voir entre les mains d'vn bourreau, & le bourreau eſtoit vn boyteux. Car i'eſtois preſens à l'execution & auoit vn tablier blanc comme vn boucher. Iceluy grand ſeigneur feit de grandes lamentatiõs & regretz à la mort, & dit ceſte oraiſon en Angloys ſe iettant à deux genoux regardant au ciel & plorant tẽdrement. *Lorde god mi fatre prie fort ous poores ſiners nond vand in the hoore of our theath*, qui eſt à dire en Françoys, Seigneur Dieu mon pere prie pour nous hommes & pauures pecheurs, & principallement à l'henre de noſtre mort. Et apres l'execution faicte, vous euſſies veu les petis enfans qui ramaſſoyent le ſang qui eſtoit cheu par deſ fantes de l'échafault, ſur lequel il auoyẽt eſté decappités.

pités. En ce pays la on leur meſt la teſte deſſus vn biliaut de bois, & tous leurs biens furent confiſques à la Royne, & á ceſte heure la fit refaire les images, & reduire le ſeruice en latin, faire faire pluſieurs cris & edictz & defences par tout l'Angleterre de nemanger chair les vendredis, & ſamedis, ſur peine deſtre pendu & eſtranglé. Et alors, vous euſſies veu ceulx qui auoyent eſte Eueſques, leſquelz auoyent eſté deſchaſſes par le petit Roy Edouart, & feu ſon pere Henry, en grand ioye, magnificence & honneur, s'en venoyent par la ville deſſus des mules, & petis cheuaux pompeux, ayans de grandes robbes de camelot noir, & deſſus icelles de beaux ſurplis, ayans à la teſte des roques de ſatin noir, comme chappe-

rons

rons de moyne eſtant ioyeux de la victoire de la Royne. Ce pendant ces faictz la Royne s'é vint à Lódres faire ſon entrée en grande brauerie & magnificence, & y auoit les enfans de la ville au deuant d'elle habillés magnifiquement. Apres cela ſuiuoyent les gentilz hommes habilles de toute ſortes de velours, les vns de noir, les autres de blanc, les aultres de iaulne, les aultres de violet, les autres dincarnat, aucuns de ſatin, les autres de taffetas, les autres de damas, de toutes ſortes de couleurs, auec force bouttós dor: apres ſuyuoit le maire de la ville auec pluſieurs belles cópaignies, & de la les capitaines de tous meſtiers, apres cela les Milors richement habilles, & cheualiers les plus apparens: de la les dames & damoiſel-

moiſelles, au mcilieu deſquelles dames, Madame Marie Royne d'Angleterre eſtoit aſſize deſſus vn petit traquenart blanc, la houſe eſtant toute frangée de filz dor, & à l'entour d'elle ſix lacques habilles de colletz de drap dor: & icelle Royne eſtoit habillée de velours violet, & eſtoit pour lors aagée de quarante ans ou enuiron, & eſtoit aſſes rouge de viſaige: au deuãt d'elle eſtoyẽt ſix ſeigneurs nudz teſtes, tenans à chacun vne maſſe dor à la main, & quelques aultres tenans les armes, & la couronne: derriere elle ſuyuoient les archers tant de premiere garde, que de la ſeconde: ceulx de la premiere garde eſtoyent habilles d'eſcarlatte rouge bãdes de velours noir, & à leur eſcuſſon auoyent vne roſe dor, qui eſt appellée

pellée en Angloys *Rospeni*, & dessus icelle rose y auoit vne couronne d'or à haulte fueille en forme de couronne d'Empereur: la seconde garde estoit habillée descarlatte bandes de velours noir, & à leur escusson auoient vn las d'amour entrelassé, & vn E. au meilieu, & en l'autre costé vne R. tellement que cestoit pour la distinction des gardes. Sa sœur la suiuoit qu'on appelloit madame Elizabet belle princesse tout à droict. Laquelle estoit fort bien pareillement accompagnée des dames & damoiselles, alors eussiesvous veu deslacher plusieurs artileries, bombardes, & canons, & plusieurs reiouissances faictes en la ville de Londres, & depuis estant en triumphe & magnificence Royale en son Palays & chasteaude

Oyce

Oycemeſtre, luy print gouſt d'aller à la meſſe à *Paules*, qui eſt à dire à l'Egliſe Sainct Paul, & elle eſtant garnie de plus de ſix cens hommes de gardes ſans les *ceré*, qui eſt à dire les ſeruiteurs des *lors* & ſeigneurs. En Anglois les *lors* c'eſt à dire les ſeigneurs, les *Milors* qui ſont les princes du conſeil & approchants de la couronne, barbarement en François nous les appellons Milouirs, en Anglois *Milors* comme ſçauent ceulx qui ont couru le pays, & qui parlent bon anglois. Leſquelz ſeruiteurs auoiẽt hallebardes. Suruint que quelque Angloys qui en diſant la meſſe vint à iecter quelque dague contre l'homme d'Egliſe, faiſant ſeditiõ à raiſon qu'il y auoit ſix ou ſept ans que la meſſe n'auoit eſté dicte audict païs. Lequel

fut

fut incontinent rauy & prins, & ſon proces faict & parfaict, & incontinent ſur le champ cõdamné à mort. Il y eut auſſi de mon temps vne autre mutation aux faulxbourgz Sodouart, à vne petite Egliſe, touchant vn homme d'Egliſe qui cuida eſtre tué en diſant la meſſe: la Royne y a mis ſi horrible iuſtice, que par effuſion de ſang d'homme, en a eſté la maiſtreſſe: tellement que tout le monde eſtoit troublé & eſtonné deſtre en ce pays. Depuis cela fit vn cris que tous eſtrangiers euſſent à ſe retirer d'Angleterre, & alors tous predicans d'Angleterre ſe ſont retires, les vns au Royaulme Dãnemarc, les autres au Royaulme de Sueſt, autrement appellé le Royaulme de Sucde, les autres d'autre coſte. Et pour lors euſies

vous veu les chanoynnes de Sainct Paul dire veſpres matines comme en France. En ce Royaulme la y a pluſieurs belles nauires auſſi belles que on ſçauroit gueres veoir au mõde, & y a en iceluy pays force belles Iſles, & forces paſturages tellement que ſi vous eſtes ſur l'eau vous eſt vn plaiſir de veoir les belles Iſles auſquelles vous voirres force gibbier. Car icelles ſont toutes encloſes de boys & de fortes hayes; & pour veoir à vne prairie courir à toute heure mil connilz, ne vous fault esbahir. En ce païs la les hommes tant ſeigneurs que marchans & laboureux ne font iamais larder leur viande, mais ſeulement que loindre auecque du beurre. Le Roy de ce pays prend force tributz deſſus ſes ſubiectz, comme charges,

de-

descētes, aquictz, & peages, & autres gros tributz Royaux. Dessus ceux q̄ sortent hors du Royaulme qu'ilz appellent feuliage, c'est quāt les estrangiers sortent hors du Royaulme de Angleterre sont fouilles, & ne peuuent emporter les gens de pied que dix escus, les gens de cheual vingt escus: mais s'il ont force or & argent le doibuent mettre en marchandise & l'or & l'argent doibt demeurer en leurs pays, ce que de mon temps ie veu practiquer: vn ambassadeur qui à son sauf conduict n'est poinct subiect, & luy ne ses gens sont fouilles. Et alors du temps que ie y demeurois il y auoit garnison dans tout le pays. Les gens d'iceluy lieu sont de grande chere & ayme fort à bancqueter & vous verries force riches tauer-

nes, & les tauerniers qui ont couſtumierement groſſes bourſes, ou il y a trois ou quatre bourſerõs plaine d'argent, par ce moyen pouuons conſiderer que le pays eſt fort argẽteux & que les gẽs de meſtier gaignent plus en vne ſepmaine que ceulx d'allemaigne ou d'eſpaigne en vn mois. Car vous verries des chappeliers & menuſiers artiſants iouer leur eſcu à la paulme ordinairement, ce que ne voyes pas en vn autre lieu ordinairement, & principallement à vn iour ouurier. Et en vne tauerne faire grãd chere plus ſouuent que tous les iours auec connilz, leueraux; & toutes ſorte de viande. Les Françoys naturaliſes principalemẽt en ceſte terre ſont normans du pays de Caux qui ſont naturaliſes Angloys, & du tout treſ-

mechans

mechans & mauſdictz François, pire que tous les Angloys & n'en parle poinct par cœur. Car ie les ay veu, congneu & hanſté. Le poiſſon eſt à grand marché & le beurre. Car i'ay eu autresfois neuf plyes pour vn denier, mais fault entendre que le denier vault neuf tournois de France ou enuiron, & eſt appellée vn *peni*. En ce pays la y a pluſieurs ſortes de monnoye : la premiere piece eſt appellée vn *fardin*, l'autre vn *Hahapeni*, qui eſt à dire la moitié d'vn tournoys, l'autre eſt appellée vn *peni*, lautre vn gros, l'autre *ſixpens*, l'autre vn *chelin*, leſcu Angliſc couronne, & ayme fort leſcu de France qu'il appelle en leur langaige franche couronne, & le fond valoir dixneuf & vingt gros. Les hommes ſont beaulx

rouſſeaux grãds & à droict & blancs ordinairement de charnuere : car il ſont vers le Septentrió. Les femmes eſtimées ſont les plus belles du monde & blanches comme albatre, & ne deſplaiſe aux Italianes, flammandes, & almandes, elles ſont ioyeuſes & courtoyſes & de bon racueil. Les Angloys les vns auec les autres ſont ioyeux & aymẽt fort la muſique: car ne ſcauroit eſtre ſi petite eſgliſe en la quelle on ne chante de Muſique, & ſont fort grands yurongnes : Car ſi vn Anglois vous veult traicter vous dira en ſon langage, *vis dring à quarta rim oim gaſquim oim heſpaignol oim mal uoyſi*, c'eſt à dire veulx tu venir boire vne quarte de vin de gaſcõgne, vne autre d'eſpaigne, & vne autre de mal uoiſie : en beuuant & en mengeant

vous

vous diront plus de cent fois *drind iou* c'eſt à dire ie m'en vois boyre à toy, & vous leur reſponderes en leur lãgage *iplaigiou* qui eſt à dire ie vous plege. Si vous les remarcies vous leurs dires en leurs langages *god tanque artelay*, c'eſt à dire ie vous remercie de bon cœur. Eulx eſtans yures, vous iureront le ſang & la mort que vous beures tout ce que vous tenes dedans vo ſtre tace, & vous diront ainſi, *bigod ſol drind iou agoud oin.* Or retenes (s'il vous plaiſt) qu'en ceſte terre ordinairement ont ſert en veſelle d'argent quand on boit du vin, & vous diront ordinairement à la table, *goud chere*, qui eſt à dire bonne chere : les ſeruiteurs ſeruent leurs maiſtres nudz teſte, & laiſſent leur bonnet deſſus le buffet, & fault noter qu'en ce Roy-

aume tant excellent, il n'y a nul ordre comme i'ay dict. Les gens ſont reſprouues & du tout ennemis de bõnes meurs, & des bonnes lettres. Car il ne ſçauent à qu'il il ſont ou à Dieu ou au diable, ce que Sainct Paul à reprins en pluſieurs gens diſant. Ne ſois tranſportes de pluſieurs ſortes de vens, mais ſoyes cõſtans & demeuãrs a ce que vous aures creu: En ce pays la toutes les bouticles de tous meſtiers ſont ouuertes, comme ceux des barbiers en France, & ont force ouuertures de voirres tant aux ouurerois, qu'aux chambres d'en hault: car au chambres vous verries force croiſées de voire, & par tout les maiſons quaſi de toutes les villes quãt eſt aux gens de meſtier: & ſont toutes icelles maiſons comme les ouurerois des

bar

barbiers de France tãt par hault, que par bas, & verries a leurs ouureoirs & feneſtres tant de ville que de villages forces fleurs, & aux tauernes forces foin deſſus les planchiers de boys, & forces oreillies de tapiſſeries ſur leſquelz les voyagers ſe aſſiſent. Et à pluſieurs eueſches en ce Royaulme la & ſelon mon opinion ſeize & quelques archeueſchers dõt l'une eſt eſtimé belle qui eſt Cantorbie appelle en Anglois *Cantorberi*, & y a vne fort belle Egliſe dõt le patron eſt S. Thomas: iceulx Anglois ſont rares de toutes ſortes de fruictz cõme dabricaux, peſches, tãt de noix q̃ d'autre, & en ce pays la n'y a poinct de loups, Il ont pour leur ẽſeigne la croix rouge droite. Les bourguignõs ont la croix rouge de S. André. Et y auoit de mõ tẽps

vn

vn Milor homme viel tout blanc & ſage & diſcret nommé le Milor Ouardon à la maiſon duquel, moy indigne i'ay fait pluſieurs bonnes cheres. Lequel eſtoit riche amplemẽt en paſturages, & faiſoit nourrir dedãs ces fermes & meſtaries des champs cinquantemil moutons, & de ce ie luy ay ouy dire à luy meſmes & à ſes ſeruiteurs & ſubietz maintefois. Le païs eſt fort couuert & vmbrageux: car les terres ſont toutes encloſes de hayes cheſnes, & pluſieurs autres ſortes d'arbres, tellement que vous penſes en cheminant que vous ſoyes en vn perpetuel boys: mais vous trouueres forces eſcaliers qui ſont appelles en Anglois *amphores*, & par la les gens de pied võt par des petis ſentiers & entrẽt dedãs les terres: les gẽs de cheual

n'y

n'y vont pas: mais s'en vont par le grand chemin entre arbres & buiſſõs. En ce pays la, il n'y a point de bergers q̃ mainẽt ordinairemẽt les moutons: mais on les laiſſent ordinairement dedans les boys ſoir, & matin, & dedans les prayries communes. Quant à leurs maniere de viure, ilz ſont quelque peu inciuilz: car iceux routent à la table ſans honte & ignominie, & fuſſent ilz en la preſence de plus grãd ſeigneur qu'il fuſt: ilz vſent fort de biere double & ſimple, & la boyuent non pas dedans des voirres, mais dedans des potz de terre auſquelz les anſes ſont d'argent, & le couuercle, & cela ce faict aux maiſons qu'il ſont quelque peu riches. Car au pauures les couuercles des potz de biere ne ſont que d'eſtain &

en

en d'aucuns lieux deſſus les villages, les potz de biere ne ſont que de boys, ilz vſent du pain bien plus blanc que en la France, tellement qu'il eſtoit de mon tẽps en auſſi bon marché qu'en France, & auec leurs bieres ont couſtume de vſer des gaſteaux fort tendres qui ſont aſſes fermes enſafranes, dedãs leſquelz il y a des rayſins, & cela vo⁹ faict trouuer la biere double bonne, & en ay beu autresfois à la Rie port de mer, d'auſſi bonne que iamais i'en beu en pays du monde. Les gens de ce pays ſont fort bien en meubles en leurs maiſons, aultãt biẽ que gens du monde: auſſi en ce pays la vous ne trouuerez pas gueres de grands ſeigneurs deſquelz leurs parens n'ayent eu la teſte trãchée. Certes i'aymerois mieulx (reuerence des

lecteurs

lecteurs) estre porcher & garder bien ma teste. Car ceste doloire auenoit furieusemẽt dessus la teste des grãdz seigneurs. Car vous voires ces grãdz seigneurs en grande pompe & magnificence pour vn temps, tournez la main vous les voyrres entre les mains des boureaux. Parquoy la dessus pouuons alleguer vn prouerbe qui dict. Que le temps passé ont esté plusieurs que si fussent demoures hũbles & en fortune basse & exile ils eussent vescu seurement, & sans cõtrainte, estans faits sublimes, & grãds seigneurs sont tumbes en perilz & en grande confusion: ce que nous voyons practiquer principallemẽt en ce Royaulme la, autant qu'en Royaulme du monde. En France on na poinct ouy parler qu'vn prince soit

tumbe

tumbe en telle confusion. Car vn chacun tant prince que noble que ignoble paisiblement est sans cõtredict & obeit à son Roy d'vn bon zelle, & affectiõ, s'efforce aussi de secourir son prince iusques à la derniere gouste du sang de son corps, & luy ayde de ses biens selon ses forces, & par ce moyen les ennemis sont confunduz, & reprimes, & le Royaulme par ce moyen rendu inuincible, & le Roy rendu le plus grãd seigneur de tout le monde & le plus obei. Et son Royaulme le mieux regi & gouuerné, tellement qu'on estimeroit estre vne monarchie de tout le monde, & principaulté de toute la terre: ce qui est vray sans flaterie, ce que vn chacun peult bien congnoistre à lœil & sa Iustice fort bien ad-

adminiſtrée, & non tyrannie, comme en Angleterre qui eſt la peſte d'vn pays & ruine : car vn Royaulme ſe doibt gouuerner non pas en effundant le ſang humain en telle abundance que le ſang coure par les ruiſſeaux, & ne fault par ce moyen pertroubler les bons. Helas ſeigneur Dieu q̃ celuy eſt heureux qui vit deſſoubz vn bó Roy & vn bon ſeigneur qui du tout s'eſtudie à vertu, & gouuerne ſon peuple par conſeil, auctorité, & prudence, & tout ce qu'il faict eſt pour entretenir ſon peuple en paix, & afin que tout le monde ſoit ſeur en ſa maiſó, ſoit ſeur tãt à la mer que aux champs : & veult tout faire pour le bien public, par ce moyen eſt aimé, honoré, & reueré, crainct, & redoubté par toutes places, & par

tout

tout le monde, & nó poinct craincт par force : loffice duquel Roy & ſeigneur eſt de exalter les bons, & repri mer les mauuais, & les exterminer. En Angleterre y a vne fort cruelle iuſtice, car pour vn rien feront mourir vn homme car ou en France on condamneroit vn homme d'auoir le fouet, là infailliblement ſeroit condamné à mort : vray eſt qu'ilz n'ont que deux ſortes de iuſtice, c'eſt à ſçauoir d'eſtre pendu & d'eſtre decapité, & par ce moyen les malfaicteurs gaignent autant de faire beaucoup de mal que peu, ce qui ne ſe doibt pas faire, & mieux eſt practiqué en France : Car il y a pluſieurs ſortes de tourmens ſelon le demerite. En ceſte Iſle n'ont poinct de Rouę ny d'autre ſorte de tourmens ſinon que ces

deux

deux que i'ay allegue. Font mourir les pauures criminelz & patiẽs touſiours hors de la ville en dẽs gibetz de bois, ſi ce ne ſont Milors barbaremẽt en Françoys Milours: leſquelz ont faict mourir à Londres, pour donner terreur au peuple. Et ont couſtume de faire les grands iours de troys mois en trois mois, & fault noter pareillement qu'au pays les ſeruiteurs portent des blouquiers pointuz, meſmes les ſeruiteurs des Eueſques & prelatz, & ordinairement les hommes iouent de l'arc. Les laboureux quand ilz labourent la terre, à vn coin de la terre ilz laiſſerõt leur blouquier & eſpée, ou aucunefoys vn arc: tellement qu'en ce pays la quaſi tout le monde porte armes. Au port de mer de ce pays la ſouuentesfois il

pleut à cauſe des oraiges de la mer: & y faict fort bon viure, ſelon ce que i'en ay congneu de mon temps, & cela ſuffira de Angleterre.

DV ROYAVLME D'ESCOSSE.

Chapitre deuxieſme.

IAy cy deſſus parle du Royaulme d'Angleterre ma ſouueraine princeſſe, au plus vray qu'il a eſté poſſible, & le plus ſeurement que faire s'eſt peu. Maintenant eſt queſtion de traicter quelque peu du Royaume d'Eſcoſſe. L'Eſcoſſe eſt vn Royaume qui eſt pardela l'Angleterre, & eſt fort froid, & ſeptentrional, c'eſt à dire tirant ſur le Septẽtrion, & encore plus froid que

l'Angleterre & tant plus que vous tires par dela les mers, comme vers le Royaume d'Annemarc, & Sueſt autrement dict Suede barbarement, il faict encores plus froid: car en iceulx faict froid à pierre fendre. L'Eſcoſſe eſt vne des parties de la maieure Bretaingne, laquelle Bretaingne eſt diuiſée en deux parties, c'eſt à ſçauoir en Angleterre, & en Eſcoſſe: tellement qu'autresfois ces deux Royaulmes n'eſtoit qu'vn: mais ont eſté diuiſées par guerre, qui fut faict par deux freres. La maieure partie ſuruint à vn qui eſt d'Angleterre, la pire partie de la maieure bretaigne qui eſt Eſcoſſe ſuruint à l'autre, qui eſt la pire: & metteray difference entre l'vne & l'autre, & prenons le cas que l'Angleterre ſoit Paris, l'Eſcoſſe ſoit les faulx-

faulxbourgz Sainct Marceau: la ville vault trop mieulx que les faulxbourgz, auſſi vault trop mieulx l'Angleterre que l'Eſcoſſe, & n'y à poinct de proportion : ilz ne ſont ſepares que d'vn petit fleuue, & par cela fault entendre que les Roys d'Angleterre & d'Eſcoſſe ſont deſcẽdus d'vne meſme maiſon. Mais (comme la couſtume eſt) les gros veullent manger les menus: auſſi les rauiſſeurs Roys d'Angleterre n'eſtans contens de leurs limites ont voulu inuader & conqueſter le pays de leurs affins & alliez, tellemẽt qu'ilz ſe ſont efforces maintesfois de rauir, & bruſler, ruiner les Roys d'Eſcoſſe, & leur Royaume. Les Eſcoſſois parlẽt comme les Anglois ou pour le moins n'y à pas grãde difference & diſtance telle, qu'il y a de

la langue des normans, à celle la des picards. Le pays eſt aſſes pauure en or & en argent: mais fort bon en viures: car iceulx ſont à bon marche, autant certes qu'en païs du mõde: Et iaçois que les milors de ce pays la, & les *gentillemans*, qui eſt à dire les gẽtilzhommes, laboureurs, & marchans, ont plus de deniers contantz toutesfois viuent aſſes paſſablement. Les terres labourables en ce pays la, ne ſont gaires bonnes, & la plus part du pays eſt deſert. Quant à la grandeur du Royaume fault entendre qu'il eſt grand de circuit: mais on l'appelle petit de terres habitables, c'eſt à dire qu'il y a beaucoup de meſchantes terres vagues non labourées: mais le pays eſt petit quant eſt au circuit des villes & villages. Iceulx Eſcoſſois ſe ſont touſ

iours

iours aliez de la couronne de France & ont eſté fidelles á la noble fleur de Lis: tellement qu'ilz ont eſté preſerues iuſques au iourdhuy de leur felon ennemy qui eſt pire qu'vn dragó ſerpent, cocodrile, & aſpic: & ſans le ſecours des Roys de Frãce, leur pays euſt eſté perdu, & euſt eſté aux Anglois. Leſquelz Roys de Frãce n'ót iá maisdelaiſſé leurs amis en leurs neceſſites: car vne fois les Anglois prindrẽt beaucoup de leurs places & bruſlerẽt beaucoup de leurs pays: mais eurent confort & ayde des Françoys auecque grande diligence qui repouſerent les Angloys hors d'Eſcoſe, comme mutins & villains, ou leſdictz Eſcoſſois ſe monſtrerent pareillement hardis & vertueux comme lions: doncques alors y euſt vne fort gran-

de defaicte des ennemis. Et ſur ce poinct fault noter que ſi par Eſcoſſe trente mille Françoys entroyent en Angleterre, meſteroyent le pied deſſus le ventre de toute l'Angleterre, & eſt vray : mais ont touſiours couſtume leſdictz Angloys de ſe allier de l'Empereur: car autrement on les meteroit eulx & leurs pays tout en poul dre. Depuis ceſte heure la le noble & cheualereux Roy de France à faict faire pluſieurs fortereſſes & reparatiõs en Eſcoſſe pour la tuition & deffence dudict pays, qui ont couſté innumerablement d'or & d'argent. Mais luy vault le dict Royaume d'Eſcoſſe de blouquier contre ſes ennemis, & vn moyen pour conqueſter l'Angleterre. Et fault entendre que depuis cinquante ans en çà s'eſt augmenté

gmenté de la moytié: & vault mieux ſix fois qu'il ne valloit, & fault enten dre q̃ depuis q̃ madame la Douairiere d'Eſcoſſe à eſté mariée au Roy d'Eſcoſſe à faict cultiuer, & labourer pluſieurs terres, deſquelles on ne tenoit compte & à rendu tout le pays non laboure, bó & meileur qu'il n'eſtoit: tellement que de tout le Royaulme on en à faict vne aſſes bonne terre: ce que ie peulx laiſſer à penſer à tout le monde. Leur Royne la proclamẽt en ceſte ſorte qui ſenſuit, en Eſcoſois *Marie Stouart of grace lorde god the quinne ſcotellement*, c'eſt à dire en François, Marie Stouart par la grace de Dieu Royne d'Eſcoſe. Ilz ſont aſſes hardis & cheualereux de leurs perſonnes: mais ne ſont pas ſi bien aornés que les Françoys, car ilz ont peu d'ar-

d'armes blanches bien faictes & polies, mais vſent de iacques-de-maille en ſe apprenans iournellement auec les François: & ont couſtume d'vſer de petitz guildins & petis cheuaulx: leurs lances ſont petites & eſtroictes & n'ont gaire de grandz cheuaulx & ne leur en vient gaire ſi ce n'eſt par les Françoys: leurs maiſons ſont mal baſties & proportiõnées, quant à celles du commun. Ce peuple la à aſſes de veaux & vaches, & par le moyen la chair eſt à bon compte, & le pain de mon temps eſtoit à aſſes bon marche. En iceluy lieu n'y a point de vignes, & le vin y eſt fort cher: mais vſent de biere leſdictz Eſcoſſois, godalles, & alles auec force laict. En ce Royaulme la y a douze Eueſches, & vn Archeueſche qu'õ appelle ſainct André

André ou il y a vn chaſteau. Leurs capitale ville eſt appellée en Eſcoſſois *Ennebroc* en Françoys Liſlebourg, laquelle eſt grande comme Pontoyſe, & non poinct d'auantage, à raiſon auſſi que autresfois à eſté bruſlée des Anglois. Il y a quelques autres portz de mer, cõme Dumbars, Domberterand, & autres pluſieurs petites villes & bourgades : leur regente qui eſt nommée madame de longueuille, & dame d'honneur, eſt iſſue & ſortie d'vne anciẽne maiſon, c'eſt à ſçauoir de la maiſon de Gaudefroy de Baillon Roy de Hieruſalem & de Cicile, & duc de Lorrainne, & vn des chevalereux du monde, ſans nul depriſer. Le pays iaçois qu'il ſoit mal en voiſins, & d'vn fier ennemy felon, & orgueilleux, toutesfois à ſoutenu touſiours

touſiours aſſes virillement, par le moyen & aide du treſnoble Roy de France qui à baillé à entendre aux Anglois pluſieurs fois que ceſtoit de la fureur d'vn ſi grand monarque & empereur: mais graces à Dieu on y a mis bon orde au pays, & tout ſe porte bien & à leur grand prouſit, & au prouſit de leur Royaulme. O bien heureulx te doibs tu eſtimer Royaulme d'Eſcoſſe d'eſtre fauoriſé, nourry, entretenu, comme l'enfant ſus la mamelle du treſpuiſſant & magnanime Roy de France, le plus grãd ſeigneur de tout le monde & monarque futur de toute la machine ronde: car ſans luy tu feuſſe en cendre mis, & le pays gaſte, & ruine par les Angloys, du tout de Dieu mauldicts. Tu le ſçais bien ſi ie mẽtz, il te ayde d'or & d'ar

d'argent, & de garniſon, & te ſecoure de toute ſorte, & maniere, & te ayme comme les ſiés. En iceluy pays y a force bruiere, & ne ſe chaufent poinct de boys, ſinon que de charbó de terre. Vn homme en ce pays pour marchant eſt bien eſtimé qui a quatre cens liures de rente, & eſt quaſi le plus riche, qui eſt bien loing comme en France, Flandre, Allemagne, Eſpagnol, Portugal, ou Angleterre d'auoir douze ou quinze milles liures de rente. Le plus riche homme d'Eſcoſe de reputation, comme i'ay aperceu de mon temps que ie y ay eſté, eſtoit l'archeueſque de Sainct André: les eueſches du païs ſont petites, ſelon ce que i'en ay peu entẽdre: toutesfois en eulx fault louer la fidelité, & la loyalle aſſociation qu'il ont eu

auec

auec les Françoys, par laide deſquelz toute l'Angleterre peult eſtre ruynée & bruſlée. Vne choſe trouues mauuais en iceulx Eſcoſſois, c'eſt qui ſont facheux à loger: à vn ſimple homme vous luy dires en Eſcoſois *guede gueduit goud maiſtre praie qui mi longim*, qui eſt à dire en noſtre langue bon ſoir mon maiſtre, ie vous prie dõnes moy à loger: ilz vous reſpõderont fierement, en leur langage, *eſt eſt no bet*, c'eſt à dire il n'y a poinct de lict, & ne vous dignera loger, s'il ne penſe auoir grãd ſalaire de vous: toutesfois il y en a d'aulcuns plus miſericordieux, & plus humains, comme la couſtume eſt qu'en tout païs il y en à de bons & de mauuais. Il n'y a que vne Duché en ce païs la, qu'on appelle la Duché de Hampton, il y a plu-

ſieurs

ſieurs petites contrées. Ilz portent blouquiers comme les Angloys, & tirent de larc, & viuent en telle maniere comme eulx : au reſte qui ne ſont pas ſi grandz trafiqueurs, & ſi gros marchans, & non pas ſi groſſe bourſe comme les Anglois, comme vn chacun ſçait: & au reſte rien ne ſont differentz d'habis, conditions, & ſtatues aux Anglois. Pour lors ladmiral d'Eſcoſſe on l'appeloit le Milor boduet, & le lieutenant pour le Roy monſieur Dozay qui eſtoit gouuerneur deſſus les Françoys hõme fidelle iuſques à la mort: & la Douairiere d'Eſcoſſe à le gouuernement deſſus les Eſcoſſois: & font aſſes bonne iuſtice en leur mode & y prengnent l'argent de France. En ce pays la comme i'ay veu practiquer, vn homme

qui

qui aura cent escus d'or au soleil, il les prestera à vn marchant, le marchant le nourrira vn an tout entier en sa maison de son petit ordinaire, comme luy, & au bout de lan luy rendra son argent. Toutes les villes & places de ce Royaulme la, sont petites excepté sainct André qui est asses grand. Les Escossois qui se mettent à estudier deuiennent voluntiers bon philosophes & bons artiens, & en ay cõgneu autrefois à Paris deux docteurs en theologie, deux des plus sçauans qu'on n'eust sceu veoir. Et principallement en philosophie, qui tenoyẽt tous les liures d'Aristote sur le doigt, & s'appelloit l'vn nostre maistre Simon sanesson demeurant au college de Sorbõne, & l'autre mõsieur Cranstõ qui auoit esté recteur: & lesquelz

deux

deux ſont pour le iourd'huy Eueſques en Eſcoſſe, & en grand credit & honneur, & augmentent & amplifient le Royaulme de leur honneur & vertu. Leur eſcuſſon eſt vn lió picotté de fleurs de Lis: & voluntiers tous Roys de ce pays la ſont ſans garde, & leur ſubiectz ſont tenuz d'aller en la guerre à leurs propes couſtz & deſpens quand ilz ſont mandes. Le Roy Stouart mort, la couronne eſt deuenue à ſa noble fille, laquelle eſt auiourdhuy mariée à Monſeigneur Monſieur le Daulphin, & iaçois qu'il y ayt beaucoup d'autres Roys & Roynes plus riches que la Royne d'Eſcoſſe, toutesfois elle eſt bien alliée & bien aparentée: car elle n'eſt poinct aparentée de princes ſeullement, mais auſsi de Roys & de

Roynes, comme de la Royne d'Angleterre, & du Roy d'Annemarc: tellement que pourroit ſucceder de droict, & de ligne à la couronne des deulx Royaulmes par faulte d'hoirs, & ie ne ſcay ſi ie auſerois dire que le Royaulme d'Angleterre luy appartient des maintenant, & n'en parle poinct par cœur, & en ſçay quelque ſecret, & ceulx qui ont fort hanté l'Angleterre: en telle ſorte qu'il fault entendre que la maiſon d'Eſcoſſe eſt vne treſnoble maiſon & lignée. Et auſsi pareillement fault congnoiſtre qu'il y a trois ou quatre cens ans que la couronne demeure à la lignée de la Royne d'Eſcoſſe portãt ſon nom. Parquoy fault entendre que ceſt vne des vieilles & anciennes maiſons des Roys qui ſoit au monde: & d'autant

que

que le Royaulme d'Eſcoſſe doibt eſtre bien heureux d'eſtre alliez aux François, auſsi entre nous François debuons eſtre bien aiſes d'auoir alliance, & affinité, & intelligence auſdictz Eſcoſſois, pour raiſon que par l'Eſcoſſe nous repouſſons les Anglois, & par la nous entrons dedans leurs pays ayſement, & cela nous donne quinze & biſquayes deſſus eulx: & par ainſi nous les gourmandons, & matinons. En Eſcoſſe autresfois Mõſieur de Termes y a eſté, qui à faict grand proeſſes, & vaillances, lequel luy eſtans la auec quelques François, & Allemans, à rendu paiſible & tranquille tout le Royaulme d'Eſcoſſe, & à chaſſé les Anglois hors d'Eſcoſſe, leſquelz Anglois auoyent prins ſept ou huict places de

Eſcoſſe, & ſans ſecours, tout le Royaulme euſt eſté aux Anglois. Parquoy ledict cheualereux ſeigneur de Termes de conſeil & iugement, vn autre Hannibal & Caton, lequel reprint Tinton, Quincornes, & Liſle aux cheuaux & aultres villes & forteresſes, & donna bataille aux Anglois & rendit tout le Royaulme paiſible par ſucceſſion de temps, & par ce móſtre auoir en ſon cœur la croix blanche en ſigne de fidelité. Parquoy fault noter qu'en ceſtuy Royaulme d'Eſcoſſe, il y a pluſieurs villes comme Dombarres, Dombertrant, Thinton, Quincornes, Liſle aux cheuaux, Liſlebourg, autrement appelles Ennebroc, Sainct André, & autres pluſieurs petites villes & chaſteaux. Il fault noter que la n'y a rien

cher

cher que l'argent : & on leurs meine des vins de Bordeaulx, & de la Rochelle, & fault entendre que les Escossois ne payent pas en argent le vin quilz prengnẽt de ceulx de Bordeaulx : mais leurs baillent d'autre marchandise au lieu de ce. En leurs pays ont des orges, force poys, force febues, & les pauures gens de mon temps mestoient leurs pastes entre-deulx fers, & en faisoyent du pain, & pour lors il faisoit fort bon viure en ce pays la. Et en iceluy lieu y a force Esglises bien ornées, & force monasteres, ausquelz y a force religieux: & fault noter que les gens d'Esglise sont plus riches que les mesnagers & & que les nobles. Parquoy (ma treschere Princesse) ie metteray fin à ce petit traicté d'Escosse, lequel i'ay ex-

poſé le plus ſeurement que i'ay peu, & ne fault que perſonne preingne en mauuaiſe partie ſi ie dis ledict pays eſtre rare en argent, il fault que perſonne ne s'en trouue ſcandaliſé. Et il fault qu'vn hiſtoriographe ſoit veritable, & qu'en rien ne mente, & deſcripue les choſes tout ainſi cõme il ſont, ſans rien changer, ou innouer: tout ainſi que ſi vn homme en deſcripuant France, voulut dire que ce fut vn meſchant païs, auroit merité d'eſtre mis en vn ſac dedans l'eau, comme tresbien à faict Iule Ceſar, qui luy meſme deſcripuoit les guerres, & quand il ne pouuoit prendre quelque ville ou chaſteau, declaroit au vray les reſiſtances qui auoyent eſté faictes cõtre luy, & les declaroit ſeurement ſans rien adiouſter. Par-

quoy

quoy ce petit Royaulme la, nous eſt neceſſaire & vtile autant que le plus riche. Et fault noter en faiſant fin qu'en ceſte region la, les gentishom mes preignent dedans leurs foſſes des morües & ſaulmons: Auſsi fault noter qu'il y a quelque ſauuage en quelque contrée d'Eſcoſſe, que de iour en iour le pays ſe fortifie & ſe rẽpare & deuient melieur de iour en iour. Ce faiſant fin (Madame & treſchere princeſſe) priray le ſaulueur & redempteur Ieſuschriſt de augmenter voſtre noble maieſté & proſperité en ce bas territoire, & en l'autre vous donner la couronne de Iuſtice, me ſubmettãt touſiours à voſtre treſpuiſante maieſté promettant tout le temps de ma vie eſtre voſtre pauure ſeruiteur & ſubiect, iuſques à la der-

niere gouſte de mon ſang. Vous priant treſaffectueſement de m'auoir touſiours pour recommandé enuers le Roy noſtre ſire, lequel de ſa benigne grace, & liberalité Royalle & Imperialle, moy eſtant preſenté à luy aux Tornelles, par Monſeigneur Monſieur le Conneſtable, ma promis de me proueoir de quelque benefice honneſte, en luy baillant aduertiſſement: à la parolle duquel ie me ſuis touſiours attendu: ce que me donne meileur courage pour continuer mes eſtudes. Ma ſouuerainne princeſſe tant que ie viureray ie eſtudiray à faire ſeruice au Roy, & à ſon Royaulme: & ce pour lampliation & augmentation de ſa couronne, priant le ſeigneur luy dóner bonne proſperité & accroiſſement

ment de tous biens. Et tout ainsi que les miens l'ont seruy (comme de luy bien aymes) fidellement & loyallement iusques à la mort: aussi i'espere d'en faire autant se Dieu plaist selon ma petite puissance, & à vous Madame de tresbon cœur: vous promettant le reste de ma vie de prier Dieu pour vostre singuliere & tres-haulte maiesté: & cela suffira du Royaulme d'Escosse pour le present, en attendant par la grace de Dieu vne aultre Cosmographie & briefue description de toute la terre, & diuision d'icelle, & changement des Royaulmes, qui vauldra beaucoup pour la parfaicte intelligence, & congnoissance de la Geometrie: car la Comosgraphie est cousinne germaine de la Geometrie, qui ne se

peuuent congnoiſtre l'vne ſans l'autre: car comment eſt-ce que le Geometrien, & ingenieux pourra fortifier vne place s'il ne ſçait la ſituation & deſcription du lieu, & bornes, & limites des eaux, & des mers? & par ce moyen luy ayant congneu la Coſmographie plus ayſement pourra faire plattes formes, bouleuers, trenchées, batteries, approches, gabbiõs, foſſés à fond de cuues, murailles fortes, & rempars, terraces, chaſteaulx & autres fortereſſes, mines & contremines. Laquelle Coſmographie eſt du tout neceſſaire à l'art militaire.

FIN DE LOEVVRE.